

à ne pas manquer cette semaine



PHIL. CLÉVENOT ET JANY GASTALDI DANS « L'ÉVEIL DU PRINTEMPS »

QUATRE PIÈCES DE THEATRE

**La Création du monde
et Autres Bisness**
d'Arthur Miller
Traduction de Jean Mercure

La Genèse vue par l'auteur de « La Mort d'un commis voyageur ». Dans son portrait d'Eve, verra-t-on celui de son épouse, Marilyn Monroe ? Monté par Jean Mercure, avec Claude Dauphin dans le rôle du Bon Dieu.
Théâtre de la Ville (887-54-42).

L'Éveil du printemps
de Frank Wedekind

Les émois et l'éveil de la vie sexuelle, telle que pouvait la comprendre, en 1890, l'un des auteurs les plus forts de cette époque, qu'on commence seulement à découvrir en France alors qu'il a été le père de l'expressionnisme. Brecht, en particulier, le tenait pour son maître.
Théâtre Récamier (festival d'Automne) (548-63-81).

Le Pique-nique de Claretta
de René Kallisky et Antoine Vitez
La fin de Mussolini vue par les Italiens d'aujourd'hui. Le théâtre dans le théâtre, par l'un des maîtres de la mise en scène.
Théâtre des Quartiers-d'Ivry, 21, rue Ledru-Rollin, Ivry (672-37-43).

Timon d'Athènes
de Shakespeare, traduction de Jean-Claude Carrière

Dans un théâtre en ruine, de jeunes comédiens internationaux jouent une pièce de fin du monde, conduits

par un diabolique meneur de jeu : Peter Brook. Attention : il faut louer longtemps à l'avance. Se donne seulement jusqu'au 17 novembre.
Théâtre des Bouffes-du-Nord, 209, rue du Faubourg-Saint-Denis, 9^e (246-92-31).

UN CAFE-THEATRE

Jean Vasca

Marginal, il offre une manière de poèmes chaleureux, vigoureux et riches, accrochés à des rythmes modernes. Il dit bien. Il chante encore mieux.
La Pizza du Marais, 15, rue des Blancs-Manteaux (277-42-51) à 22 h.

UN FILM DE THEATRE

Orlando Furioso
de Luca Ronconi

Qui ne se souvient de l'admirable spectacle tiré de l'Arioste et joué dans les pavillons de Baltard ? Luca Ronconi, le maître d'œuvre de ce chef-d'œuvre, a voulu l'immortaliser en en faisant un film assez différent de la représentation. Il a été tourné dans un des palais Farnèse près de Rome et les images sont époustouflantes de beauté.
Théâtre d'Orsay (à partir du 10 novembre, à 21 h).

UN OPERA

Pelléas et Mélisande

De C. Debussy, mise en scène, décors et costumes de R. Terrasson, avec A.M. Blanzat, J. Collard, A.

Voli, M. Roux, F. Loup, dir. J. Etcheverry.

Dans un décor abstrait, une vision rajeunie du chef-d'œuvre 1900 de Claude Debussy.

Opéra de Nantes (théâtre Graslin), les 8, 10, 12.

CONCERTS A PARIS

Hommage à Fauré

« Requiem », « Messe basse », « Motets », « Cantique de Racine », de Gabriel Fauré, par J. Chamonin, G. Souzay, la Maîtrise Fauré de Marseille, les Chœurs de la Madeleine, l'Ensemble vocal S. Caillat et l'Orch. phil. des Pays de la Loire, dir. L. Fourastier.

Au jour anniversaire de la mort de Gabriel Fauré (4 novembre 1924).

Eglise de la Madeleine, le 4, à 21 h.

Musique de l'Inde

Le 4 : Nikhil Banerjee, sitar, Anand Bodas, tabla, Ratan Mukherjee, tamera (Inde du Nord).

Le 6 : danses de styles Bharata Natyam et Kuchipudi, par Rajika Puri ; N. Banerjee, A. Bodas, R. Mukherjee.

De grands virtuoses traditionnels pour ouvrir un nouveau cycle des Amis de l'Orient.

Musée Guimet, à 20 h 30.

Orchestre national

Deuxième Concerto pour violon, de Prokofiev, Deuxième Symphonie, de Sibelius, par P. Kogan, violon, et l'Orch. national O.R.T.F., dir. K. Kondrachine.

A observer : la qualité du National sans Celibidache et sous une autre baguette illustre.

Théâtre des Champs-Élysées, le 6, à 20 h 30 (retransmission en direct).

Electro-acoustique

Les 6, 7, 8 : « Shanti », de Jean-Claude Eloy (1^{re} aud. à Paris).

Le 9 : œuvres d'Eliane Radigue. Le 10 : œuvres de Jean Schwarz, Robert Cahen, Jacques Lejeune, Bernard Parmegiani.

Non seulement pour « Shanti », la première grande œuvre électro-acoustique d'Eloy révélée cette année à Royan, mais aussi pour quelques aspects peu connus de cette discipline en France.

Musée Galliera (festival d'Automne), à 20 h 30.

UN FESTIVAL DE JAZZ

Newport à Paris

Un ensemble de six concerts qui constitue l'événement le plus important de la saison. Les murs de la salle Pleyel trembleront, le lundi 4 à 19 h 30, sous les assauts rageurs du saxophone de Gato Barbieri, puis frémiront à partir de 22 h 30 devant les arabesques suaves de Stan Getz. Le mercredi 6, un autre géant du sax-tenor : Sonny Rollins à 19 h 30 ; le quintet du pianiste McCoy Tyner lui succédera à 22 h 30. Le dimanche 10 enfin, à 19 h 30 et 23 h, la manifestation la plus originale de ce festival : une évocation de la carrière de Charlie Parker, avec le grand orchestre de Jay McShann, Billy Eckstine avec Earl Hines et un « big band », Dizzy Gillespie et de nombreux disciples du « Bird » : Sonny Still, Cecil Payne, Red Rodney, etc.

Salle Pleyel, les 4, 6 et 10 novembre.

UN CONCERT DE JAZZ

**Max Collie et ses
Rhythmes Aces**

Un époustouflant groupe anglais de « ragtime et de jazz Nouvelle-Orléans ».

Grand Théâtre, Cité internationale universitaire, 21, bd Jourdan (589-38-69), le 6 novembre à 21 h.

Zarathoustra en scène

Nietzsche au théâtre... Personne n'y avait pensé. Et pourtant « Ainsi parlait Zarathoustra », immense allégorie poétique, a les allures d'une tragédie. Claudel ne s'y était pas trompé lorsqu'il écrivait, à vingt ans, ses premiers drames, « Tête d'or » et « la Ville », tout inspirés de Nietzsche. Il s'en explique d'ailleurs dans un texte posthume, que Jean-Louis Barrault va publier dans ses « Cahiers », à l'occasion de la création de son adaptation de « Zarathoustra », qui débute cette semaine.

Deux « Zarathoustra » seront en scène : Jean-Louis Barrault lui-même, le Zarathoustra destructeur, d'une « joyeuse méchanceté », et Dominique Santelli, le Zarathoustra plein de santé et lyrique. Ils sont accompagnés en permanence d'un aigle et d'un serpent, dont les « rôles » sont tenus par deux comédiens revêtus de costumes inspirés des Aztèques. Il y aura bien d'autres animaux dans ce spectacle, qui promet d'être d'une grande richesse lyrique et visuelle.

Sur sept écrans de cinéma, des films tournés en super-8 et en 16 mm compléteront les fulgurantes images évoquées par Nietzsche par le truchement de son « sage », qui se veut un rival du Christ.

C'est Pierre Boulez qui a composé la musique de ce spectacle. C'est sa première musique de scène depuis celle qu'il avait écrite pour l'« Orestie » — toujours pour Jean-Louis Barrault, chez qui il avait fait ses débuts, il y a plus de vingt ans, comme directeur de la musique au théâtre Marigny, où il avait également fondé, grâce à Barrault, le Domaine musical.

P.L.